

## DEVOIR n. 7

**OBJET d'ETUDE : écriture poétique et quête du sens du Moyen-Age à nos jours**

Corpus :

TEXTE A- Théophile de Viau, « Un corbeau devant moi croasse... » in *Œuvre poétique* (1621)

TEXTE B- Paul Verlaine, « Soleils couchants » in *Poèmes saturniens* (1866)

TEXTE C- Francis Ponge, « Le soleil titre la nature » in *Pièces*, (1962)

TEXTE D- Lionel Ray, « Seconde après seconde », in *Syllabes du sable* (1996)

**TEXTE A – VIAU, Un corbeau devant moi croasse... in *Œuvres poétiques* (1621).**

Un Corbeau devant moi croasse,  
Une ombre offusque mes regards,  
Deux belettes et deux renards  
Traversent l'endroit où je passe :  
Les pieds faillent à mon cheval,  
Mon laquais tombe du haut mal,  
J'entends craqueter le tonnerre,  
Un esprit se présente à moi,  
J'ois Charon qui m'appelle à soi,  
Je vois le centre de la terre.

Ce ruisseau remonte en sa source,  
Un bœuf gravit sur un clocher,  
Le sang coule de ce rocher,  
Un aspic s'accouple d'une ourse,  
Sur le haut d'une vieille tour  
Un serpent déchire un vautour,  
Le feu brûle dedans la glace,  
Le Soleil est devenu noir,  
Je vois la Lune qui va choir,  
Cet arbre est sorti de sa place.

**TEXTE B- VERLAINE, « Soleils couchants », in *Poèmes saturniens* (1866)**

Une aube affaiblie  
Verse par les champs  
La mélancolie  
Des soleils couchants.

La mélancolie  
Berce de doux chants  
Mon cœur qui s'oublie  
Aux soleils couchants.

Et d'étranges rêves  
Comme des soleils  
Couchants sur les grèves,  
Fantômes vermeils,

Défilent sans trêves,  
Défilent, pareils  
À des grands soleils  
Couchants sur les grèves.

**TEXTE C- PONGE, « Le soleil titre la nature », in *Pièces* (1962).**

Le soleil en quelque façon titre la nature. Voici de quelle façon.

Il l'approche nuitamment par en dessous. Puis il paraît à l'horizon du texte, s'incorporant un instant à sa première ligne, dont il se détache d'ailleurs aussitôt. Et il y a là un moment sanglant.

S'élevant peu à peu, il gagne alors au zénith la situation exacte du titre, et tout alors est juste, tout se réfère à lui selon des rayons égaux en intensité et en longueur.

Mais dès lors il décline peu à peu, vers l'angle inférieur droit de la page, et quand il franchit la dernière ligne, pour replonger dans l'obscurité et le silence, il y a là un nouveau moment sanglant.

Rapidement, alors l'ombre gagne le texte, qui cesse bientôt d'être lisible.

C'est alors que le *tollé* nocturne retentit.

**TEXTE D- Lionel RAY, « Seconde après seconde... », in *Syllabes du sable* (1996)**

Seconde après seconde le soleil  
entre dans la chambre, il est venu  
dans la proche montagne, a traversé  
l'écroulement silencieux des nuages

Puis l'haleine de la clarté toucha  
les toits et les vitres, et de mouvantes  
géométries sont apparues sur la table  
et le papier, cheminant entre les doigts,

Entre les mots, dans les zones indécises  
du silence, et tu te demandais  
si cela qui vibre sur la page était

Du temps, un temps très ancien,  
visiteur furtif qui approche à pas feutrés  
puis disparaît sans écho.

---

**QUESTION DE CORPUS**

Après avoir lu attentivement tous les textes vous répondrez à la question suivante :

Quel rôle le poète assigne-t-il à la poésie dans ces différents poèmes ?

**ECRITURE**

Vous choisirez l'un des travaux suivants :

**COMMENTAIRE**

Vous ferez le commentaire du texte D.

**DISSERTATION**

Le poète Eugène Guillevic parle souvent dans son œuvre de la « douceur des mots » (« Douceur » in *Terre à bonheur*, 1952) et affirme, dans un autre recueil (*Terraqué*) que par les mots « Nous liquiderons la peur /De la nuit/ Nous ferons du jour plus tendre ». Croyez-vous comme lui, que le langage poétique puisse embellir la vie ? Vous répondrez dans un développement argumenté et étayé par des exemples.